

Art-thérapie : Contes d'Halloween



GOBBOLINO CHAT DE SORCIÈRE

Octobre 2022

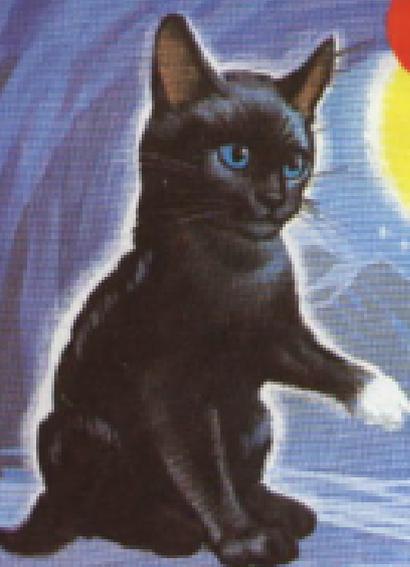


By Question des Qi Libres

Hors série

GOBBOLINO

chat de sorcière



Par une nuit profonde, et pour la première fois de leur vie, deux tout petits chatons pointèrent le nez hors de la grotte où ils étaient venus au monde. Il faisait si sombre que Gobbolino avait de la peine

à voir sa sœur jumelle Sorcika. Elle était aussi noire que la nuit.

« Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grande ? lui demanda-t-il.

— Je serai chatte de sorcière, comme Maman, et comme tous les chats de la famille, dit Sorcika. Je volerai sur un balai. Je changerai les souris en grenouilles et les grenouilles en cochons d'Inde.

La nuit, je parlerai avec les chauves-souris et les hiboux. Je dirai « Mii-aaaa-ou ! » et les gens penseront « Oh ! Voilà Sorcika, la chatte de la sorcière ! »

Gobbolino se tut un bon moment. Puis il déclara :

« Moi, je serai chat domestique. Dans ma maison, je ronronnerai au coin du feu. Les enfants me tireront les oreilles et m'embêteront un peu. Je garderai la maison, je tuerai

les souris et je surveillerai le bébé. Quand tous les enfants seront couchés, je me mettrai sur les genoux de ma maîtresse. On m'appellera Gobbolino, le chat domestique.

— Alors, tu ne veux pas être méchant ?

— Non. Je veux être un gentil chat, et que tout le monde m'aime. Personne n'aime les chats de sorcières. »

Juste à ce moment, un rayon de lune se posa sur les deux chatons. Aussitôt, Sorcika hérissa les poils de son dos et cracha :

« Mais, tu as une patte blanche ! »

Les chats de sorcières sont tout noirs de la tête au bout des pattes, c'est bien connu, et ils ont les yeux vert émeraude. Comme il faisait nuit dans la grotte,



personne ne l'avait encore remarqué, mais, au rayon de lune, il venait d'apparaître que Gobbolino avait une patte blanche... et les yeux bleus !

Sorcika se rua dans la grotte.

« Maman ! Maman ! Gobbolino a une patte blanche ! Et les yeux bleus ! En plus, il veut être chat domestique ! »

La mère bondit hors de la grotte, la sorcière sur ses talons. Elles jetèrent Gobbolino par terre et se mirent à lui donner des coups sur la tête.

A lui tirer la queue. Et finalement, elles le précipitèrent au fond de la grotte, avec les crapauds de la sorcière.

Quand la lune fut levée, la sorcière et sa chatte enfourchèrent leur balai, et emportèrent les deux chatons enfermés dans un sac. Le balai fendait l'air

à une vitesse telle que Gobbolino, en regardant par un petit trou, voyait les étoiles voltiger comme une pluie de diamants. Sorcika miaulait de joie, mais lui, quand il baissait les yeux, il avait le vertige, il tremblait, et des larmes de frayeur coulaient sur son museau.

« Arrêtez ! Arrêtez ! Je vous en prie ! » criait-il. Mais personne ne l'écoutait.

Sur la montagne des Tempêtes, vivait une horrible vieille sorcière.



Elle accepta de prendre Sorcika avec elle et de lui enseigner tous ses secrets. Mais elle refusa de s'occuper de Gobbolino.

« Un chat qui a une patte blanche, vous pensez ! Eh ! Eh ! Aucune sorcière n'en voudra ! »

Sorcika était si heureuse, et il lui tardait tant d'apprendre à changer les gens en grenouilles et en crapauds, qu'elle ne prit même pas le temps de dire au revoir à son petit frère !

L'une après l'autre, toutes les sorcières consultées par sa mère refusèrent d'accueillir Gobbolino. Alors il fut, pour la seconde fois, jeté au milieu des crapauds.

Tout triste, il pleurait à chaudes larmes quand, soudain, il s'aperçut qu'on l'avait laissé tout seul. Alors, une idée lui vint à l'esprit :

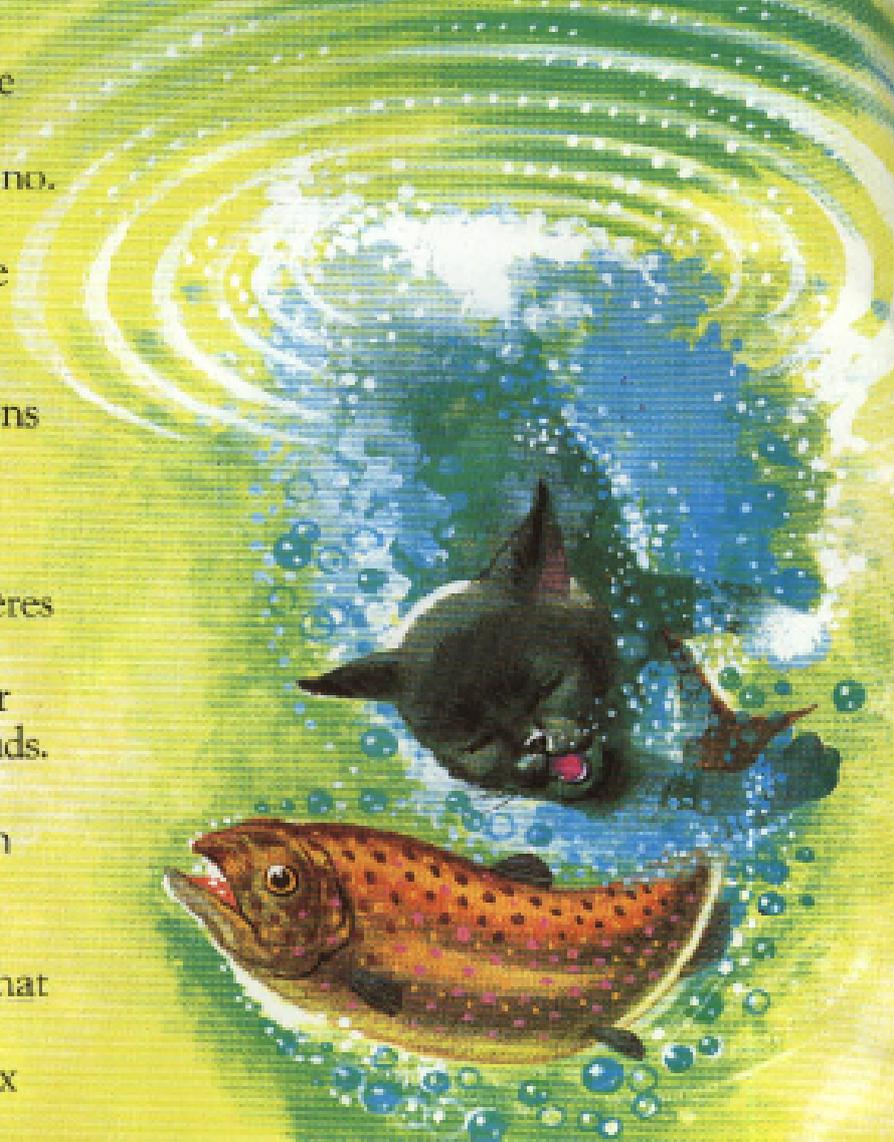
« Pourquoi m'obligerait-on à être chat de sorcière ? Après tout, puisqu'on m'a abandonné, je suis libre d'aller où je veux et d'être heureux si ça me plaît. »



Il sécha ses larmes, se lava soigneusement le bout du nez et tous les poils, puis se sauva en courant. Il rencontra bientôt une rivière toute transparente, grouillant de poissons qui lui mirent l'eau à la bouche.

Justement, une superbe truite mouchetée d'or, de rose et de bleu venait vers lui. Gobbolino leva une patte... Trop tard ! La truite l'avait vu et elle avait disparu. Gobbolino, la patte en l'air, perdit l'équilibre et plouf !... tomba dans la rivière. L'eau gicla mais le chaton remonta bien vite à la surface et se mit à nager... comme seuls les chats de sorcières savent le faire ! Il nagea... nagea si loin... qu'il arriva bientôt tout près d'une ferme où des enfants jouaient.

« Regardez ! Y'a un chaton dans l'eau ! cria un petit garçon.



— Vite, vite, il va se noyer,
hurla une petite fille. »

Le garçon prit un bâton, courut vers
la rivière et repêcha notre Gobbolino tout
ruisselant d'eau.

« Quels beaux yeux bleus il a !

— Et ses pattes ! Il en a trois noires...

— Et une blanche ! »

Les enfants apportèrent Gobbolino
à leur mère. C'était dans une maison
comme le chaton en avait toujours rêvé,
avec un grand feu dans la cheminée et un
bébé dans un berceau...

« On peut dire que j'ai de la chance !
songea-t-il. Oh ! Comme je vais être
heureux ici ! »

La fermière prit Gobbolino sur
ses genoux et l'essuya avec une serviette.

« D'où viens-tu, petit chat ?

Que faisais-tu dans la rivière ? Tu aurais
pu te noyer.

— Mi-a-ou-ou ! »

On lui donna du lait tiède, et
les enfants se mirent à jouer avec lui.

Les chats de sorcières connaissent toute
sorte de ruses et de tours : Gobbolino fit
jaillir des étincelles bleues de sa moustache
et des étincelles rouges de ses narines, il se
rendit invisible, réapparut, et fit encore
plein de choses de ce genre, pour la plus
grande joie des enfants. Quand le fermier
rentra, il vit tout mais ne dit rien.

Après le dîner, les enfants allèrent se
coucher et le petit chat se pelotonna dans



une caisse, sous la table de la cuisine,
où il s'endormit. Le feu s'éteignit
lentement. Soudain...

Toc ! Toc ! Toc ! Un lutin regardait
par la fenêtre. Gobbolino demanda à voix
basse :

« Qui est là ?

— Ouvre-moi la fenêtre, petit chat !
dit le lutin. »

Gobbolino se leva et regarda le lutin.

« Laisse-moi entrer ! »





Comme le chaton restait immobile, le lutin commença à tambouriner contre la vitre.

« Ah, ces chats ! Tous les mêmes ! Tu es bien au chaud et tu me laisses tout seul dehors, seul dans la nuit froide ! »

Alors, Gobbolino se rappela combien il avait, lui-même, été malheureux et il courut ouvrir la fenêtre.

Le lutin sauta aussitôt dans la cuisine et se mit à courir dans tous les sens, recouvrant le sol de boue et de traces de pas.

« Comment va ta famille ? » demanda-t-il à Gobbolino en lui tirant la queue.

« Ma mère et la sorcière m'ont abandonné, répondit le chaton. Ma sœur est sur la montagne des Tempêtes. Je ne sais pas comment elles vont.

— Oh ! Oh ! ricana le lutin. Alors tu es chat de sorcière !

— Non ! Plus maintenant. Depuis cet après-midi, je suis chat domestique ! »

Le lutin éclata de rire et fit une cabriole. Il bouscula le fauteuil et fit tomber le tricot de la fermière. La laine s'entortilla autour des pieds de la table.

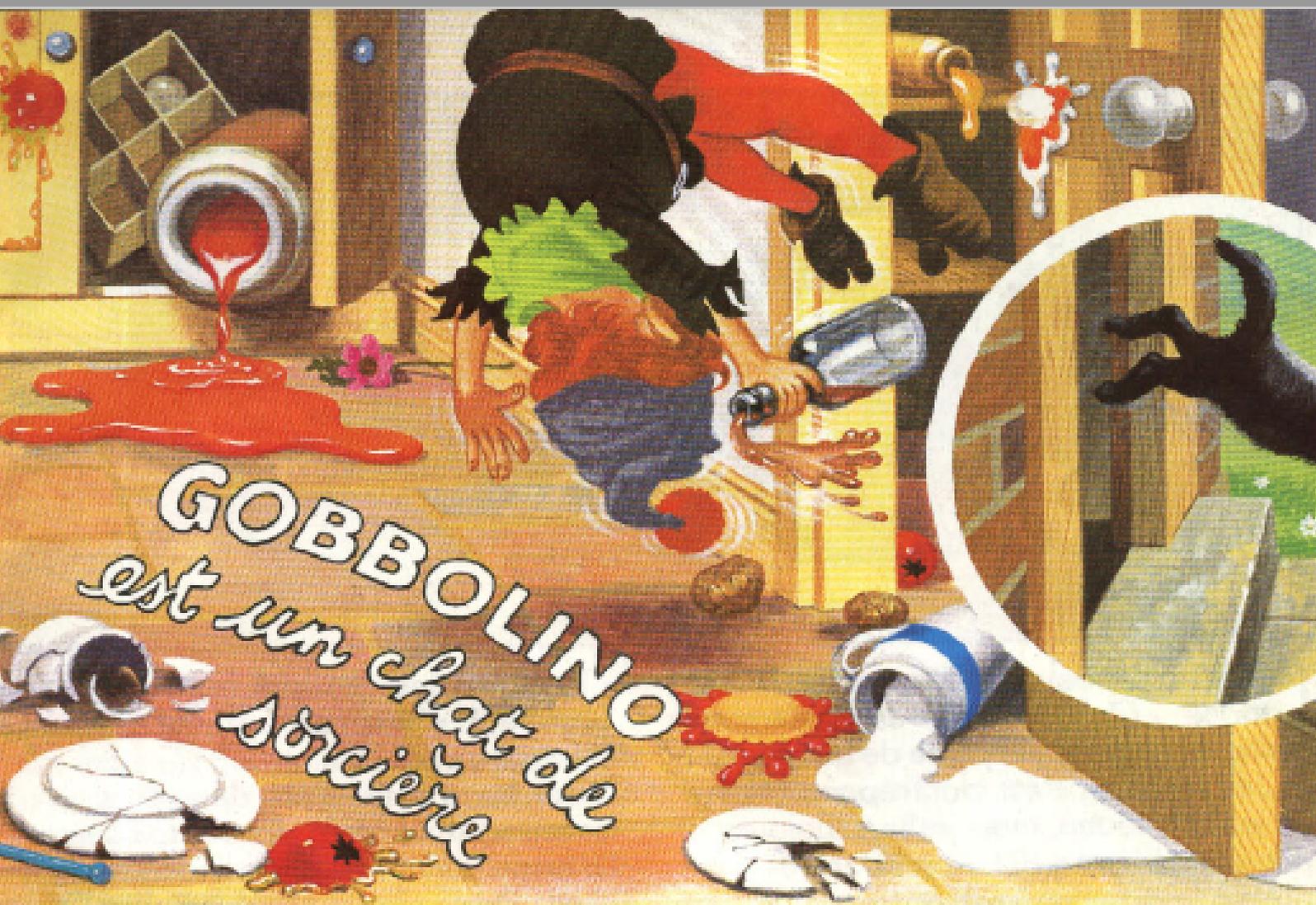
« Fais attention ! » s'écria Gobbolino en essayant de rattraper les mailles du tricot.

— Le lutin s'engouffra ensuite dans le garde-manger, et n'en ressortit qu'après avoir avalé toute la crème.

« Hum... Et bien, bonne nuit, petit chat de sorcière ! » ricana-t-il enfin, en sautant par la fenêtre.

Gobbolino rentra dans sa caisse et se rendormit.

Le lendemain matin, la fermière descendit de bonne heure dans la cuisine. Elle y trouva son tricot tout emmêlé,



GOBBOLINO est un chat de sorcière

le garde-manger à moitié vide et, sur le sol,
écrit en lettres blanches :

GOBBOLINO
EST
UN CHAT DE SORCIÈRE

« Regarde moi ça, cria-t-elle, furieuse,
à son mari. Quel spectacle !
— Je te l'avais bien dit, répliqua
le fermier. C'est un chat de sorcière,
il ne peut nous attirer que des ennuis. Je
vais le noyer. »
Quand il entendit ça, Gobbolino

bondit comme une flèche, hors de sa
caisse, et s'enfuit sur la colline.

« Hier matin, j'étais chat de sorcière,
songeait-il. Hier soir, j'étais chat
domestique. Quelle sorte de chat vais-je
donc devenir maintenant ?... »

